

et

Opinions sur la fécondité

DEPUIS 1947, le département de psychosociologie de l'INED a effectué plusieurs enquêtes sur les attitudes du public à l'égard de la natalité et de la conjoncture démographique. La comparaison des résultats est facilitée par la continuité des méthodes utilisées et la stabilité des questions posées.

La dernière enquête, réalisée en octobre 1974, fera l'objet d'un prochain article dans *Population*. Dans ce bulletin, nous ne donnerons qu'un aperçu des résultats obtenus et particulièrement de l'évolution des réponses.

Le tableau I décrit l'évolution de la moyenne du nombre idéal d'enfants, réponse à la question : « D'après vous, quel est le nombre idéal d'enfants dans une famille », posée dans toutes les enquêtes. La moyenne obtenue en 1974 marque une rupture notable par rapport à la relative stabilité antérieure : résultat assez conforme à la baisse de la fécondité depuis dix ans et à l'accélération de ce mouvement à partir de 1972.

Tableau I
Nombre idéal d'enfants dans une famille
(nombre moyen).

1947	2,88	1966	2,70
1955	2,85	1967	2,73
1959	2,77	1974	2,58
1965	2,82		

Le modèle, malthusien dirons-nous, de 0 ou 1 enfant a toujours recueilli moins de réponses que pourrait le laisser attendre la proportion de couples ayant, dans la réalité, 0 ou 1 enfant. Cependant, il convient d'observer que ce modèle correspondait à 5 % des réponses en 1947 contre 2,5 % en 1974 : résultat à rapprocher des évolutions constatées effectivement, qui conduisent à une diminution des familles sans enfant.

Le modèle de 2 ou 3 enfants, préféré par 72% des enquêtés en 1947, l'est désormais par 90 %, et le pourcentage augmente régulièrement d'une enquête à l'autre.

En revanche, le modèle de 4 enfants ou plus recueille une proportion de plus en plus faible des réponses : 23 % en 1947 contre 7,6 % en 1974.

La concentration progressive de la fécondité sur la famille de 2 ou 3 enfants, dont nous avons souvent entretenu nos lecteurs, se trouve confirmée par l'analyse des préférences exprimées par le public.

Selon l'âge des enquêtés, le nombre idéal passe de 2,38 enfants par famille pour les moins de 25 ans à 2,69 pour les personnes de plus de 50 ans : cette différence donne à penser que, dans le moyen terme, la fécondité effective pourrait continuer à diminuer, moins fortement cependant que depuis dix ans.

Entre les catégories socio-professionnelles, le nombre idéal d'enfants varie dans le même sens que la fécondité effective ; cependant l'éventail des préférences est plus étroit que celui des fécondités, et il se resserre avec le temps

Tableau II
Nombre idéal moyen d'enfants par catégorie
socio-professionnelle en 1955 et 1974.

	1955	1974
Cultivateurs	3,02	2,72
Cadres supérieurs Professions libérales et Industriels	3,12	2,65
Salariés agricoles	2,92	2,60
Ouvriers et Manceuvres	2,66	2,58
Artisans et Commerçants	2,78	2,57
Cadres moyens	2,52	2,52
Employés	2,79	2,49
Ensemble	2,85	2,58

(tableau II). Cette tendance à l'homogénéisation des modèles, et également des comportements, est une des caractéristiques de l'époque moderne, qui d'ailleurs s'étend à d'autres domaines que celui de la fécondité.

Les préférences en matière de dimension idéale de la famille sont liées aux opinions politiques (2,51 enfants pour les électeurs de gauche, 2,71 pour ceux de la majorité), mais le facteur le plus discriminant est l'attitude religieuse, la dimension idéale de la famille passant de 2,34 enfants pour les « sans religion » à 2,94 enfants pour ceux qui « pratiquent régulièrement une religion ».

En plus de la question sur le nombre idéal d'enfants dans une famille, on pose aussi dans ces enquêtes une question plus personnelle qui fait référence à la situation particulière de la personne interrogée : « En pensant spécialement aux personnes du même milieu que vous et disposant des mêmes ressources, quel est le nombre idéal d'enfants ? »

Les réponses correspondent à un nombre moyen d'enfants inférieur de 7 à 8 % (tableau III) à celui qui résulte de la question

Tableau III
Nombre moyen d'enfants
« En pensant à votre milieu
et à vos ressources ».

1955	2,63	1966	2,56
1959	2,56	1967	2,51
1965	2,62	1974	2,40

précédente (en 1974 : 2,40 enfants contre 2,58) ; 75 % des personnes enquêtées fournissent la même réponse aux deux questions tandis que 19 % indiquent un nombre idéal « dans le même milieu » inférieur au nombre idéal « en général ». Ce dernier pourcentage varie de 24 % chez les ouvriers à 8 % chez les cadres supérieurs et professions libérales (tableau IV).

Tableau IV
Proportion de réponses correspondant
à un idéal « dans le même milieu »
inférieur à l'idéal « en général » (en %).

Ensemble	19
Cultivateurs	15
Salariés agricoles	18
Ouvriers, Manœuvres	24
Artisans, Commerçants	16
Employés	21
Cadres moyens, Techniciens	17
Cadres supérieurs, Professions libérales et Industriels	8

Deux questions avaient trait à l'appréciation portée par l'enquêté sur le nombre actuel de naissances en France et sur l'évolution souhaitable de la population du pays.

Les deux tiers des personnes interrogées en 1974 estiment « convenable » le niveau actuel de la natalité tandis que 15 % le trouvent trop élevé et 12 % insuffisamment élevé. Par rapport aux enquêtes précédentes et notamment à celle de 1966, on notera la forte diminution du pourcentage de « malthusiens » au profit surtout des « neutralistes » et des « natalistes » (tableau V).

Tableau V
« Diriez-vous que le nombre
des naissances en France est » :

	1955	1959	1965	1966	1974
Convenable	46	53	53	45	65
Trop élevé	37	34	38	45	15
Pas assez élevé	9	6	5	6	12
Sans réponse	8	7	4	4	8
Total	100	100	100	100	100
Taux brut reproduction	130,7	133,7	138,5	136,2	104

Avec la question sur l'évolution souhaitable de la population française, on enregistre également environ deux tiers de personnes qui se déclarent satisfaites du nombre actuel d'habitants. Mais si ceux qui souhaitent que la population augmente l'emportent encore en 1974 (23 % contre 10 %) sur ceux qui souhaitent une diminution, l'évolution des opinions depuis trente ans va dans le sens d'une réduction des « populationnistes » au profit des partisans du statu quo et aussi des partisans de la décroissance (tableau VI).

Tableau VI
« Est-il souhaitable
que la population française » :

	1947	1949	1962	1965	1967	1974
Reste à peu près la même	22	33	50	59	61	63
Diminue	1	3	7	7	7	10
Augmente	73	54	36	29	27	23
Sans réponse	4	10	7	5	5	4
Total	100	100	100	100	100	100

Cette double évolution de l'opinion (diminution du nombre de ceux qui estiment la natalité trop élevée mais diminution aussi du nombre de ceux qui souhaitent une augmentation de la population) n'est pas contradictoire et le public est très cohérent dans ses réponses aux deux questions, car ceux qui souhaitent une augmentation de la population trouvent la natalité insuffisante ou convenable ; ceux qui souhaitent une stabilisation de la population estiment

la natalité convenable ou trop élevée (tableau VII).

Tableau VII
« D'une manière générale diriez-vous que le nombre des naissances est actuellement » :

	Mais souhaite que la population		
	Augmente	Reste la même	Diminue
Trop élevé	2	14	49
Convenable	54	75	43
Pas assez élevé	38	4	3
Sans opinion	6	7	5
Total	100	100	100

Il se peut que l'image de l'enfant dans la société ne se dégrade pas même si l'idéal collectif quant à la taille de la famille diminue légèrement ; mais une crainte croissante à l'égard de la surpopulation mondiale et un sentiment d'encombrement conduisent à ne plus souhaiter que la population du pays augmente.

Les réponses aux questions sur la natalité et la famille laissent assez perplexes sur le point de savoir si l'opinion penche à nouveau vers le malthusianisme ancien ou si elle accepte le renouveau nataliste d'après-guerre et assume ses conséquences. Mais les réponses aux questions sur le chômage, l'immigration, le travail des jeunes expriment des craintes accrues devant la croissance de la population lorsqu'on les compare aux réponses antérieures.

Le questionnaire comportait par ailleurs 16 « questions diverses », présentées sans ordre

mais en réalité opposées deux à deux, pour préciser l'attitude de l'opinion française devant le nombre. Nous avons regroupé celles directement relatives à la natalité dans le tableau VIII en les présentant en opposition pour faire mieux ressortir le courant d'opinion majoritaire.

Dans les deux premières colonnes figurent les réponses favorables ou défavorables, mais nous y avons regroupé les réponses modérées et extrêmes par exemple « d'accord » et « tout à fait d'accord ». Dans les deux colonnes suivantes, nous présentons à part les extrêmes, car il s'agit d'opinions plus tranchées donc plus significatives.

La question 1 est claire et l'opinion apparaît divisée à peu près également alors que sur 1 bis qui propose l'inverse, les deux tiers adoptent une attitude « plutôt malthusienne ». Les réponses aux questions 3 et 7 sont déconcertantes puisqu'une majorité se dégage sur des positions contraires : la France pourrait être plus peuplée pour 54 % des enquêtés et elle a déjà trop d'habitants pour 51 %, beaucoup de naissances signifient un pays dynamique mais aussi menace de chômage. Il serait hasardeux de déduire des réponses sur ces stéréotypes que l'opinion a basculé du côté malthusien ; on peut avancer qu'elle paraît être davantage préoccupée de la croissance dans le domaine économique qu'en ce qui touche à la population proprement dit, et qu'elle ignore les mécanismes élémentaires d'interaction entre économie et démographie. Il semble également que les moins de 35 ans soient plus malthusiens, plus craintifs à l'égard de la croissance démographique que les 50 ans ou plus ; c'est un signe des temps.

P. LONGONE.

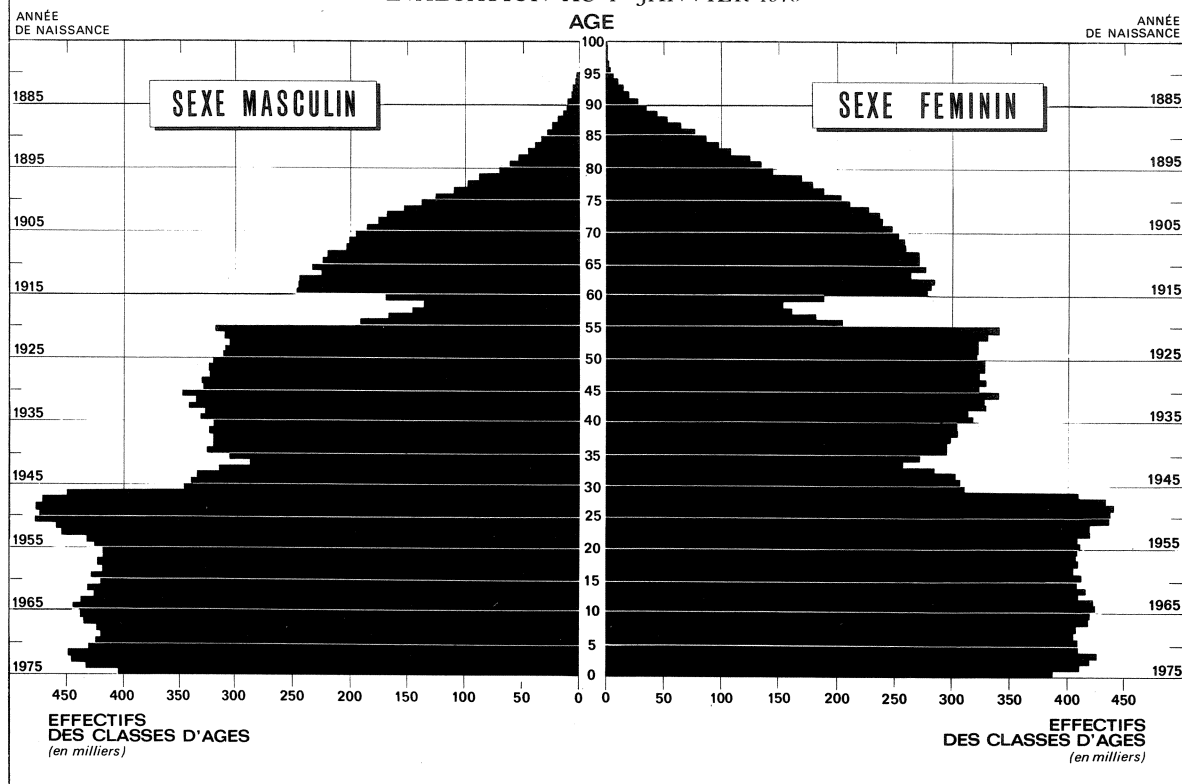
Tableau VIII en %

	D'accord	Pas d'accord	Tout à fait d'accord	Pas du tout d'accord
1. Un pays fort est un pays peuplé.	48	46	18	18
1 bis. La force d'un pays ne dépend pas du nombre de ses habitants.	62	34	31	10
2. Dans un monde où le nombre d'habitants augmente, la position d'un pays s'affaiblit si sa population n'augmente pas.	54	35	18	12
2 bis. Il y a bien assez d'habitants sur la terre et la France devrait donner l'exemple d'un pays qui ne cherche pas à augmenter sa population.	60	31	26	11
3. Un pays dynamique est un pays qui a beaucoup de naissances.	65	27	25	8
3 bis. S'il y a trop de naissances le chômage augmentera.	64	29	30	10
5. Pour avoir beaucoup de savants un pays doit avoir beaucoup d'habitants.	27	64	8	32
5 bis. Le nombre des savants n'a rien à voir avec le nombre d'habitants, il dépend seulement de la qualité de l'enseignement.	86	8	53	2
7. La France est relativement moins peuplée que ses voisins et elle pourrait avoir une population plus nombreuse avec ses richesses naturelles.	54	35	19	12
7 bis. La France a la chance d'être relativement moins peuplée que ses voisins, mais elle a déjà trop d'habitants quand on voit les encombrements et la pollution.	51	40	23	14

POPULATION DE LA FRANCE

INED
092.75

EVALUATION AU 1^{er} JANVIER 1975



LES MARQUES DE PRES D'UN SIECLE D'HISTOIRE

Cette pyramide des âges au 1^{er} janvier 1975 est à peu de chose près identique à celle parue dans **Population et Sociétés** n° 61, concernant la population au 1^{er} janvier 1973, sauf sur un point : la diminution des naissances en 1973 et en 1974 rétrécit nettement sa base.

La pyramide illustre les effets démographiques de l'histoire des soixante dernières années.

1) La reprise de la natalité depuis 1946, avec des générations (personnes nées la même année) supérieures à 800 000 alors qu'elles s'élevaient de 610 000 à 650 000 dans les années précédant la seconde guerre mondiale. Les générations dites « de récupérations » de l'immédiat après-guerre ont de 25 à 28 ans et sont les plus nombreuses ; la baisse de la fécondité à partir de 1964 se marque par un léger rétrécissement de la base interrompu par la reprise de l'année 1971 et aggravé par la réduction accrue de 1973 et surtout de 1974.

2) L'échancrure entre 55 et 60 ans correspond au « manque à naître » de la période 1915-1919 (évalué à 1 100 000 naissances).

3) La seconde échancrure moins nette entre 28 et 40 ans est due à plusieurs facteurs : la baisse de la natalité entre 1935 et 1943, l'arrivée à l'âge de la procréation des générations moins nombreuses nées entre 1915 et 1919, le « manque à naître » de la période 1940-1944 du fait de la guerre et de l'absence de plus d'un million d'hommes, prisonniers, déportés et travailleurs en Allemagne.

4) La surmortalité masculine importante à partir de 50 ans se lit également sur la pyramide : la moitié droite figurant les générations féminines est plus large que la moitié gauche et cette dissymétrie croissante est encore accentuée aux âges élevés par les pertes de la guerre 1914-1918 (évaluées à 1 400 000).

L'inertie considérable des phénomènes démographiques, c'est-à-dire le prolongement sur de longues durées des accidents et modifications survenus en matière de population, ressort de l'examen de cette pyramide.